

Intervention de Catherine Klein, inspectrice générale de l'éducation nationale, groupe des Lettres, lors du colloque « Langues anciennes, mondes modernes ! Refonder l'enseignement du latin et du grec », lycée Louis-le-Grand, 31 janvier 2012

Regards et perspectives

Ma communication sera consacrée à interroger le titre et le sous-titre de ces « Rencontres autour des langues et cultures de l'Antiquité » : *Langues anciennes/mondes modernes ! Refonder l'enseignement du grec et du latin.*

Pourquoi refonder l'enseignement du latin et du grec ?

Je n'ignore pas ce qu'un tel titre peut avoir de surprenant, peut-être d'inquiétant, voire d'agaçant. Et cependant, cette refondation n'est pas un scoop dont nous aurions réservé l'annonce médiatique pour ces Rencontres. En réalité, cette refondation est déjà engagée, grâce à un texte institutionnel de 2009 : le Préambule des nouveaux programmes de langues anciennes pour le collège. C'est donc de cette réflexion engagée à l'Inspection générale de l'éducation nationale depuis quelque temps, et d'ailleurs en partie par certains de nos prédécesseurs dans le groupe, que je vais faire état.

Si nous ne parlons pas dans ces deux journées des organisations, des structures, des horaires, ce n'est pas que nous en ignorons l'importance. Outre que nous ne sommes pas les décideurs, c'est que nous savons aussi que le changement des structures n'aura pas à lui seul d'incidences profondes sur la revitalisation de la discipline. Suffit-il de lui ajouter des heures pour rendre un enseignement optionnel plus attractif pour les élèves et pour les familles ? Question rhétorique s'il en est.

Nous sommes à un moment de « crise », au sens de la « crisis » grecque, c'est-à-dire à un moment qui oblige à prendre une décision. La déperdition des effectifs, de la classe de 5^e à la classe de première, dont les médias se font trop facilement l'écho, invite à une réflexion en profondeur sur la nature et la place de cette discipline, sur les objectifs prioritaires qui en découlent, sur la pédagogie de la discipline à mettre en œuvre.

C'est sans aucun doute dans les situations les plus difficiles qu'il convient de renforcer les ambitions pédagogiques.

La question de la refondation de l'enseignement du latin et du grec doit s'inscrire dans une interrogation plus générale, à savoir quelle formation l'école doit donner aux élèves pour qu'ils puissent affronter le monde de demain.

Ce monde est celui de l'innovation : le temps est venu de développer dans notre enseignement cette valeur partout recherchée pour répondre aux défis à venir. L'enseignement du latin et du grec dans le second degré pourrait-il être en marge de cet esprit d'innovation ?

Ce monde est celui de la mobilité : le temps est venu d'ancrer l'éducation d'aujourd'hui dans les échanges, culturels et linguistiques, européens et méditerranéens. La « mondia-citoyenneté » (j'ose le

terme) et la diversité culturelle sont une réalité. L'enseignement du latin et du grec dans le second degré pourrait-il être en marge de cet esprit de mobilité ?

Ce monde enfin est celui d'une nouvelle citoyenneté : notre système éducatif doit former l'élève, en développant les compétences intellectuelles et culturelles qui le rendront capable d'inscrire sa destinée dans ce monde européen et international. L'enseignement du latin et du grec dans le second degré pourrait-il être en marge de cet esprit citoyen ?

Poser la question de la refondation en ces termes, c'est poser la question de « l'utilité » de l'enseignement des langues anciennes et par suite de ses finalités et objectifs.

La question de « l'utilité » ne pollue pas le débat, comme certains le pensent. Quelle discipline enseignée à l'école pourrait-elle être « inutile » ? c'est-à-dire ne pas avoir une responsabilité et un rôle à jouer aujourd'hui, dans la formation des élèves, pour leurs études mais aussi pour leur vie future, personnelle, professionnelle et citoyenne (je reprends les termes du socle commun) ? « Utilité » ne signifie pas « utilitarisme ».

La philosophe américaine, Martha Nussbaum, dans son ouvrage de 2010 *Not for profit. Why Democracy needs the Humanities*, (traduction française d'août 2011 sous le titre : *Les émotions démocratiques. Comment former le citoyen du XXI^e siècle ?*) fustigeant la simple posture de lamentation devant le délabrement des études de langues anciennes, développe, dans ce plaidoyer pour une certaine vision de l'éducation et des humanités, la thèse, en un mot, que l'enseignement et la recherche en langues anciennes ne doivent pas être préservés *malgré* la crise économique et les exigences technologiques accrues mais qu'au contraire les humanités constituent *un des éléments* de la réponse à cette crise. Dans un monde de concurrence économique, mondialisée, les humanités ont un intérêt social et politique.

Suivie jusqu'au bout, son argumentation a pour conséquence une réforme profonde et exigeante de la manière dont les langues anciennes sont enseignées et pratiquées, c'est à un véritable changement de paradigme d'enseignement qu'elle appelle.

La réflexion de Martha Nussbaum vient croiser le chemin sur lequel nous nous sommes engagés. Si nous sommes convaincus que les langues anciennes doivent se rendre, sinon indispensables, du moins montrer leur utilité dans la formation d'un élève du second degré aujourd'hui, quelles nouvelles ambitions pédagogiques leur enseignement doit-il afficher ? En quoi les langues anciennes ont-elles un rôle majeur à jouer dans les 7 compétences du socle commun que l'École estime fondatrices de la formation d'un élève futur appelé à exercer une activité professionnelle et aussi citoyenne ?

Quelle éducation et quelle recherche sont pertinentes pour le XXI^e siècle ? Qui voulons-nous former et à quoi ? Quel type de citoyen souhaitons-nous pour maintenir ce que la philosophe appelle « l'entretien des sociétés démocratiques vivantes » ?

Comment donc envisager cette refondation des enseignements de langues anciennes ?

L'apprentissage du latin et du grec ne saurait plus être une fin en soi dans le second degré.

Il est temps de distinguer clairement entre deux finalités : « savoir » du latin ou du grec pour lire un jour des auteurs dans le texte ou bien « savoir » du latin ou du grec pour mieux se préparer à devenir un adulte ouvert aux « mondes modernes », capable de mieux les comprendre et de mieux y vivre en homme éclairé, ouvert aux autres et aux choses.

Les facteurs de vitalité des langues anciennes, qui sont très importants, ne trouveront pas leur développement dans le système scolaire du collège et du lycée si ces langues anciennes se replient sur elles-mêmes, ou pire, cherchent à se développer *contre* les autres disciplines, *ou en concurrence* avec elles. Tout l'enjeu pour l'avenir des langues anciennes, discipline optionnelle rappelons-le, est de se développer avec les autres, en travaillant à se rendre indispensables aux autres disciplines qui, elles, sont obligatoires : c'est en ce sens qu'on pourra parler de changement de paradigme.

Les facteurs de vitalité des langues anciennes sont majoritairement intrinsèques à ces disciplines singulières, porteuses à un degré incomparable d'interdisciplinarité.

Les langues anciennes dans le second degré, – dites langues et cultures de l'Antiquité - constituent plus qu'une discipline : elles constituent en réalité un faisceau de plusieurs disciplines, faisceau qui en fait la singularité et la richesse et leur confère une profonde transversalité qu'il convient de mieux afficher aujourd'hui et de décliner délibérément.

Mais objectera-t-on peut-être, ne va-t-on pas ainsi *instrumentaliser* la discipline ? ou pire « *la brader* » ? Question dont nous voudrions aussi qu'elle reste de pure rhétorique. Le rayonnement des langues anciennes vers les autres disciplines doit selon nous passer par un recentrage indiscuté, volontariste, sur les textes anciens. Chacune des orientations que nous proposons n'aura de cohérence, et de pertinence, que si elle place, au cœur de ses démarches pédagogiques, la lecture du texte, l'observation du texte, le questionnement du texte, la réflexion sur le texte, lu selon des méthodes et approches variées (un atelier sera consacré à la question). Sans les instrumentaliser, les programmes font désormais des textes anciens (« textes pionniers », disait des textes grecs J. de Romilly) les lieux uniques de la réflexion et de la connaissance.

Quatre orientations sont envisagées pour une refondation de l'enseignement du latin et du grec dans le second degré :

1^{ère} orientation : les langues anciennes ont vocation à être mises en résonance et en perspective avec la langue française, non pas de façon sporadique mais de façon organisée et méthodique.

C'est un lieu commun de dire que le latin permet de « mieux connaître le français ». Et l'on peut douter de sa validité s'il s'agit de saupoudrer le cours de petites séances d'étymologie, qui certes font toujours plaisir aux élèves, mais n'accroissent guère leur capacité à s'exprimer à l'oral ou à l'écrit.

En revanche, la langue latine, qui présente cette particularité d'être à la fois très proche de la nôtre par son lexique, et étrange par ses structures, a vocation à faire réfléchir sur la langue française, en permettant une autre approche de la langue, comme système, par comparaison raisonnée des continuités et des ruptures avec les langues anciennes devenues « langues mortes », par une mise en perspective organisée et systématique et un examen comparé du lexique, de la syntaxe et de la morphologie.

Je vous renvoie à ce que dit en ce sens Yves Bonnefoy dans *L'arrière-pays*.

2^{ème} orientation : de la même façon, les autres langues vivantes apprises à l'école ont vocation à être mises en résonance avec les langues anciennes, non pas non plus de façon sporadique mais de façon organisée et méthodique.

L'enseignement du latin pourrait-il continuer notamment à se penser en marge des démarches d'intercompréhension des langues romanes (ces langues romanes qui concernent 200 millions de locuteurs sur un espace européen très proche de l'ancienne *Romania*, et plus de 500 millions dans le monde depuis leur essaimage vers les Amériques) ? Un élève de grec ancien n'entendra-t-il jamais parlé du grec moderne ? du russe ? Autre question que nous souhaitons aussi de pure rhétorique.

3^{ème} orientation : les langues anciennes ont vocation à être mises en résonance avec les langues et cultures de l'ensemble de la Méditerranée (disons, l'Euroméditerranée), et non seulement avec la rive Nord de la Méditerranée.

L'École française aujourd'hui scolarise un très grand nombre d'élèves dits « issus de l'immigration » (le chiffre, vous le savez, est difficile à arrêter en fonction des paramètres considérés), disons de façon minimale 20%, dont une grande majorité sont originaires de l'Afrique du Nord : près de 50 %). Comment le cours de latin pourrait-il continuer, à l'égard de ces élèves, à ne jamais rien leur dire de ces cultures de la Méditerranée dans leur contiguïté avec le latin et le grec ?

Une note du 20 juin 2011 de la direction générale de l'enseignement scolaire (DGESCO), à la conception de laquelle des inspecteurs généraux de lettres et d'arabe ont participé, encourage à mettre en place des classes « Méditerranée » : dans cinq lycées pour cette année, un enseignement interdisciplinaire est mis en œuvre, assurant une liaison entre les deux disciplines – latin et arabe-, sur les plans culturel et aussi linguistique.

Il ne s'agit pas de retrouver une identité culturelle niant les évolutions de l'histoire mais de construire une citoyenneté culturellement plurielle et ouverte, dans la confrontation du passé et du présent. Cette démarche double, à la fois anthropologique et linguistique, nous paraît très prometteuse.

4^{ème} et dernière orientation, qui englobe les trois premières : les langues anciennes ont vocation à être mises en résonance avec le monde d'aujourd'hui

Le préambule des nouveaux programmes du collège rappelle, je cite, que :

« Les cours de langues anciennes permettent à l'élève de découvrir directement et personnellement la richesse et la fécondité de textes fondateurs qui ont nourri et ne cessent de nourrir la pensée, la création artistique, la vie politique et sociale. L'élève peut ainsi acquérir des repères indispensables pour mettre en perspective les représentations du monde qui lui sont proposées quotidiennement dans notre société de la communication. Ces allers et retours à travers l'histoire entre les mondes grec et romain et les mondes contemporains exercent l'esprit critique, favorisent la perception des permanences et des évolutions »

Contre des formes d'actualisation un peu courtes, contre une surinterprétation des textes (pestes contre lesquelles l'enseignement des langues anciennes doit se prémunir), « c'est seulement dans une distance balisée », pour reprendre François Hartog, que je cite, que l'on peut découvrir « ce que ces auteurs ont pu penser et ne pas penser et ce que nous, dans ce mouvement d'aller et retour entre eux et nous, pouvons à partir d'eux, grâce à eux, voire contre eux, penser sur eux et sur nous ».

C'est en cela que les langues anciennes ont par rapport à nous un pouvoir éducatif essentiel que nous devons travailler à libérer. Les langues anciennes seront alors le lieu privilégié de la rencontre de l'altérité, mais objective et dépassionnée.

Rappelons-nous cette phrase de Heinz Wismann dans *l'Avenir des langues*, de 2004 : « Nous avons avec les textes anciens le cas le plus extrême d'un éloignement au cœur de ce qui est familier. Mais cette familiarité est à redécouvrir (...) Il n'y a pas mise à distance plus féconde pour rendre *opérante* une *éducation à l'autonomie* » (P. 20).

Dans ce domaine en particulier, formation continue des enseignants et production de ressources pédagogiques seront attendus. A cet effet, nous envisageons, après ces journées, la mise en place de groupes de réflexion et de production de documents pédagogiques, voire programmatiques.

En toute brève conclusion :

Telles sont les ambitions pédagogiques que nous pensons propres à permettre une vraie refondation des langues anciennes dans l'enseignement secondaire français.

Le professeur de langues anciennes doit donc trouver la singularité de sa place dans l'ensemble du paysage des disciplines scolaires, en assumant sa fonction à la fois de filiation et d'héritage.

Le temps est venu de « déscolastiquer » l'enseignement du latin et du grec (beau néologisme que j'emprunte à une IA-IPR, elle me le pardonnera) en décloisonnant les savoirs.

Cette refondation se fera avec tous ceux qui se sentent concernés par ce projet de « travailler autrement les textes anciens en classe de langues et cultures de l'Antiquité » tous ceux qui sont convaincus que c'est dans et par les textes anciens que l'on atteint ce que J. de Romilly appelait « le contact vivant avec notre mémoire fondatrice ».